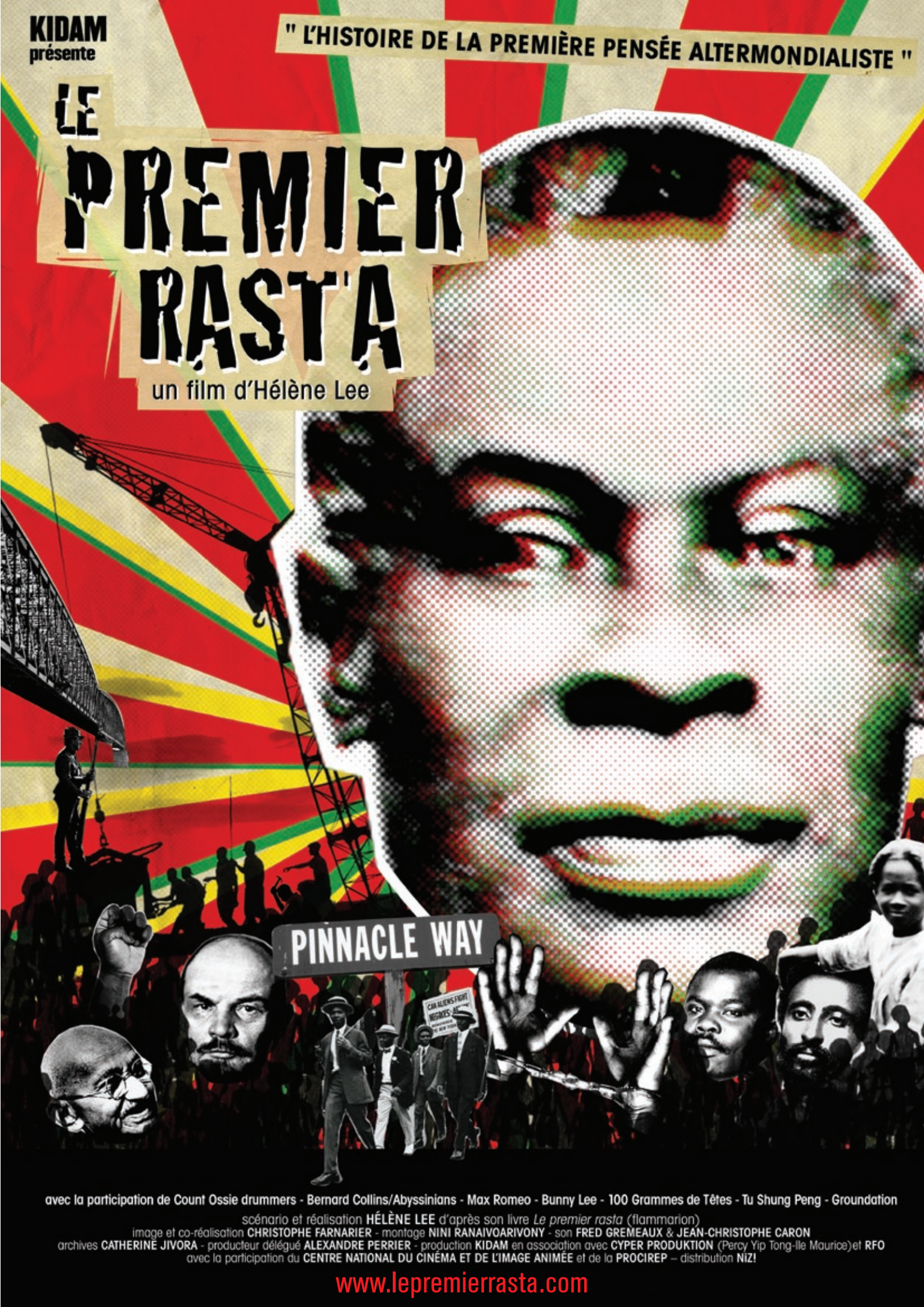


KIDAM
présente

" L'HISTOIRE DE LA PREMIÈRE PENSÉE ALTERMONDIALISTE "

LE PREMIER RASTA

un film d'Hélène Lee



avec la participation de Count Ossie drummers - Bernard Collins/Abyssinians - Max Romeo - Bunny Lee - 100 Grammes de Têtes - Tu Shung Peng - Groundation

scénario et réalisation HÉLÈNE LEE d'après son livre *Le premier rasta* (flammarion)

image et co-réalisation CHRISTOPHE FARNARIER - montage NINI RANAIVOARIVONY - son FRED GREMEAUX & JEAN-CHRISTOPHE CARON

archives CATHERINE JIVORA - producteur délégué ALEXANDRE PERRIER - production KIDAM en association avec CYPER PRODUCTION (Percy Yip Tong-Ile Maurice) et RFO

avec la participation du CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE et de la PROCIREP - distribution NIZ!

www.lepremierrasta.com

SYNOPSIS

Au début du siècle dernier, le tout jeune Leonard Percival Howell (1893-1981) quitte la Jamaïque, se fait marin et parcourt le monde. Sur sa route, il croise toutes les idées qui agitent l'époque. Du bolchevisme à la *new thought*, de Gandhi à l'anarchisme, du *garveyisme* à la psychanalyse, il s'agit de trouver sa terre promise. C'est avec le cocktail de ces idées que Leonard "Gong" Howell revient en Jamaïque pour fonder en 1939 la première Commune Rasta, le Pinnacle.



De là va s'élaborer le mode de vie et de pensée qui nourrira la culture du reggae que Bob Marley répandra à travers le monde. Trente ans après la mort du chanteur, il est grand temps de rendre hommage à

Leonard Percival Howell *Le Premier Rasta*, dont le discours révolutionnaire, politique et social résonne avec les mouvements altermondialistes d'aujourd'hui.

Bob Marley est mort depuis 30 ans et pourtant son message semble chaque jour plus présent : rejet du système financier mondial, désaffection des partis et des religions, respect de l'environnement, culture biologique, médecines alternatives,



affirmation des identités, auto-suffisance alimentaire... Pour la jeune génération des Rastas, nés après la mort du chanteur, les quelques 400 chansons de son répertoire semblent avoir été taillées sur mesure pour le monde où nous vivons.

L'histoire du mouvement Rasta est très mal connue. Né aux alentours de 1930, en pleine période coloniale, il a été systématiquement marginalisé et persécuté.

Tout a été fait notamment pour effacer le souvenir de son fondateur, Leonard Percival Howell, dit le « Gong ». Pourtant, c'est à lui que Bob Marley doit son message et jusqu'à son nom, « Tuff Gong ».

Hélène Lee travaille depuis près de 30 ans à exhumer cette histoire. Elle a publié en 1999 une biographie de Leonard Howell, « Le premier rasta » (Flammarion), traduite en plusieurs langues, qui s'est imposée comme ouvrage de référence. C'est une histoire extraordinaire : jeté sur les routes du monde par les exodes massifs du début du XXème siècle, Leonard Percival Howell a fait plusieurs fois le tour de la terre et assisté à la formation du nouvel ordre mondial.



Personnage flamboyant, énigmatique, il a cristallisé les aspirations des millions d'êtres humains que ce nouvel ordre dépossédait de leurs terres, de leur langues et de leur identité. Son attitude irréductible a fait de lui la bête noire de la Jamaïque des Indépendances, qui l'a emprisonné, spolié de ses biens, tourné en ridicule, jusqu'à effacer son nom de l'histoire. Mais il a vécu assez longtemps pour voir le reggae, la nouvelle musique Jamaïcaine, diffuser son message sur les cinq continents, et lorsqu'il est mort, deux mois avant Bob Marley, il était évident que son mouvement était là pour durer. Mais le reggae est tombé, à son tour, dans les mains du système, et tout a été fait pour donner des Rastas une image dérisoire. Le cliché du Rasta hirsute, perdu dans la fumée de ses joints, a réussi à occulter la dimension po-



litique. Pensez donc : en pleine époque coloniale, un Nègre qui défie les puissances impériales et se bâtit un monde à part, indépendant du contrôle policier et du système de l'argent ? Une culture populaire, qui insuffle un contenu marxiste dans le concept biblique de Babylone ? Un mouvement bâti, non pas sur un dogme, mais sur un mode de vie respectueux des individus ?

Face à l'étonnante longévité du message et à sa diffusion dans toutes les strates de la société, cette dimension révolutionnaire commence à refaire surface. Mais comment faire un film sur un homme dont il n'existe qu'une poignée de photos, dont les écrits ont été systématiquement détruits, dont le souvenir même a été banni, au point que les jeunes Rastas ignorent jusqu'à son nom ?

C'est le défi que relève ce documentaire. En recréant la toile de fond de l'époque à partir d'archives cinématographiques, de rapports de police et d'articles de journaux, il nous emmène dans le sillage du baroudeur et nous permet de suivre la formation de sa pensée.

A partir de 1932, date de son retour au pays et des premières manifestations de son mouvement – le film laisse la parole aux témoins directs. Pour la première fois, il fait parler ces survivants centenaires qui nous décrivent un mouvement Rasta bien différent des clichés. Leurs interviews scintillantes d'humour et de bon sens dessinent, non seulement la silhouette d'un leader formidable, mais le combat quotidien d'une poignée d'hommes et de femmes qui se dressent,



sans peur, face à un système mondial tout-puissant. Un exemple de courage moral inouï à une époque où les Noirs, en Amérique et en Afrique, étaient encore des sous-hommes, soumis aux travaux forcés et à la discrimination raciale. Ils ont payé le prix de cette audace par des persécutions incessantes et une constante désinformation visant à les faire passer pour des fous - mais ils ont gagné.

Le reggae est partout, et des millions de jeunes se reconnaissent dans son message. La sortie du documentaire marque la fin du silence et la réintégration des Rastas dans le grand mouvement altermondialiste dont ils sont les précurseurs.

La musique a toujours accompagné et même véhiculé la pensée Rasta. Des tambours de Count Ossie au reggae de Marley, en passant par le dub de King Tubby et la poésie de Linton Kwesi Johnson, leur musique fut leur principal outil de propagande et de défense, comme fut le blues pour les esclaves américains. C'est donc tout naturellement qu'elle tient une place centrale dans le film.

La bande-son du film est signée par des producteurs historiques (**Bunny Lee**) et de jeunes talents de la scène internationale (**100 Grammes de Têtes, Tu Shung Peng, Groundation**) La musique « live » inclut notamment : **Max Romeo** (première star historique du reggae sur la scène internationale) **The Abyssinians** (auteurs de Satta Massa Gana, l'hymne du retour à la terre promise)

les Batteurs de Count Ossie (les fondateurs de la rythmique jamaïcaine, connus aussi sous le nom de Mystic Revelation of Rastafari) avec Bro Royer et Filmore Alvaranga, membre de la Mission en Afrique de 1961 **Miss Audrey Whyte-Lewis** (membre du Pinnacle, qui interprète les hymnes Rastas de la première heure)



Bernard "SATTÀ" Collins
(Abyssinians)



Bro. POWDY
batter de Count Ossie



MAX ROMEO
chanteur, cultivateur



Bro. Filmore ALVARANGA
Elder, groupe du COUNT OSSIE

KIDAM présente

LE PREMIER RASTA

Un film d'Hélène Lee

2010 – France – Numérique – Couleur et n&b – Stéréo – 1h25 – visa n° 118 031

FESTIVAL DU FILM INSULAIRE GROIX 2010 – PRIX DU PUBLIC
FESTIVAL INTERNATIONAL D'AMIENS 2010
FESTIVAL DE DOUARNENEZ 2010
COUP DE CŒUR DE L'ACADÉMIE CHARLES-CROS



Hélène Lee est une référence mondiale de la culture Rasta.

Journaliste, auteur, traductrice, réalisatrice, elle contribue depuis 40 ans à faire découvrir les artistes, la pensée et la musique noire, d'Afrique et des Caraïbes. Que ce soit avec ses essais « Rockers d'Afrique » (Albin Michel, 1987), « Voir Trench Town et Mourir » (Flammarion 2003), « Le premier rasta » (Flammarion 1999), ses films « Jimmy Cliff, Moving on » pour Arte, « Bons Baisers de Barbès » pour France 3 ou encore ses articles pour Libération, Actuel ou Géo, Hélène Lee n'a eu de cesse de défendre et de mettre sur le devant de la scène française des artistes tels que Alpha Blondy, Tiken Jah Fakoly ou encore Salif Keita. Son travail à la fois artistique et militant a permis de donner à cette musique et cette culture la place qui leur revient.



Le caméraman et co-réalisateur Christophe Farnarier,

remarqué notamment pour son travail dans « Honor de Cavaleria » d'Albert Serra, ou son documentaire primé « El Somni », pose sur la réalité Rasta un regard intimiste et amoureux.

SORTIE NATIONALE LE 27 AVRIL 2011

FICHE TECHNIQUE

Réalisatrice : **Hélène Lee**

Chef opérateur et co-réalisateur : **Christophe Farnarier**

Monteuse : **Nini Ranaivoarivony**

Son : **Fred Gremeaux et Jean-Christophe Caron**

Archives : **Catherine Jivora**

Producteur délégué : **Alexandre Perrier**

Producteur associé : **Percy Yip Tong (Ile Maurice)**

Production : **Kidam en association avec Cyper Produktion et RFO avec la participation du Centre National du Cinéma et de l'Image Animée et de la Procirep**

-PRODUCTION-

KIDAM

Alexandre Perrier
8 rue Edouard Robert
75012 Paris
tel : +33 (0) 1 46 28 53 17
diffusion@kidam.net

CYPER PRODUKTION

Percy Yip Tong
Bois d'olive / Tamarin Bay
Ile Maurice
Tel : +230 250 58 47
koolkreol@intnet.mu

-DISTRIBUTION-

NiZ!

Samuel Le Bagousse
57 rue de Belleville
75019 Paris
tel : +33 (0) 6 10 83 64 24
sam.niz@hotmail.fr

-PRESSE-

STANISLAS BAUDRY

34 Boulevard Saint Marcel
75005 Paris
tel : +33 (0) 9 50 10 33 63
port. : +33 (0) 6 16 76 00 96
sbaudry@madefor.fr



PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR WWW.LEPREMIERRASTA.COM



KIDAM



ROOTSBLOGREGGAE
www.rootsblogreggae.com



NiZ!